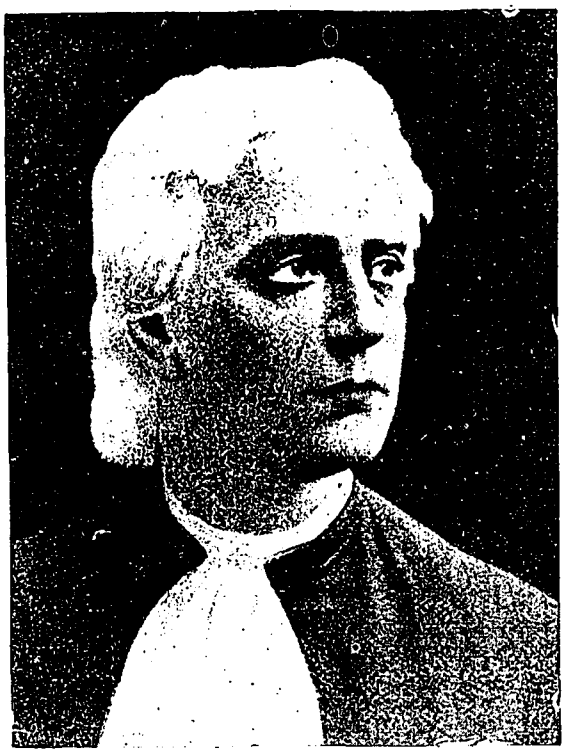
## Chronique Théâtrale

ACADEMIE DE MUSIQUE



Le grand tragédien O'Neil, que nous possédons cette semaine à l'Académie, a joué, cette saison devant des salles comme il n'en a jamais pu contempler de plus belles depuis le commencement de sa brillante carrière pourtant si déconde en succès.

C'est qu'à son auréole de tragédien il a su ajouter, par la création de "Monte Christo" et du "Courrier de Lyon", la note romantique qui semblait ne pouvoir être atteinte par la même personnalité. Revêtir successivement la toge de "Virginius" et l'habit de matelot d' "Edmond Dantès", le pourpoint d' "Hamlet" et la carmagnole de "Dubosc", il fallait le souple talent de O'Neill pour accomplir ce tour de force.

Le secret, c'est qu'il n'a qu'une école, la nature et que c'est *lui*, dans chacune de ses créations.

Les vieux amateurs de théâtre se rappelleront ses excellents débuts aux côtés de Edwin Forrest, Edwin Booth, Lawrence Barrett, Charlotte Cushman et Adelaide Neilson ; il a tenu ce qu'il promettait alors et quand tant de jeunes audacieux ont été écrasés en essayant de revêtir le manteau d'Edwin Booth, il a réussi, lui, en ne suivant les traces de personne et tirant tout son succès de sa personnalité, à ne craindre aucune comparaison dans les multiples rôles qu'il a assumés.

Les premiers critiques ont proclamé qu'il était maître dans les différents rôles de "Richelieu", d' "Hamlet" et de "Virginius" et, quand il a ajouté à ces rôles écrasants, ceux si différents de "Monte-Christo" ou de "Lesurque" et "Dubosc" dans le "Courrier de Lyon", il a paru aussi naturel dans le romantique que dans le tragique. C'est le plus bel éloge qui puisse être fait d'un acteur, bien certainement.

Pour l'engagement à l'Académie, cette semaine, de Mr O'Neill, l'arrangement suivant a été adopté :

Lundi soir et en matinée samedi : "Hamlet".
Mardi soir et en matinée mercredi : "Virginius".
Mercredi, jeudi et vendredi soirs : "Monte Christo".
Samedi soir : "Le Courrier de Lyon".

Nous attirons l'attention des lecteurs du SAMEDI sur ce que la matinée, mercredi prochain, sera donnée au bénéfice des veuves et orphelins des infortunés pompiers Laporte, King et Carpentier.

QUEEN'S THEATRE

L'attraction de cette semaine, au Queen's, ce sont les célèbres comédiens Rich et Meaders dans *A Pair of Jacks*, l'œuvre comique de Grattam Donnelly. Chacun, en lisant ce titre, pourrait supposer qu'il va être question de quelque incident du jeu de Poker ! Il n'en est rien pourtant, car voici, en quelques lignes, l'intrigue de la pièce :

Le professeur Queer, directeur d'une pension de jeunes demoiselles du meilleur monde, a engagé comme gouvernante "Pocohontas Smart", une digne femme qui, croyant le professeur riche à $100,000, s'est mis dans la tête de se faire épouser par lui ; mais Queer, qui est un hypocondriaque, a invité son neveu à le venir voir et celui-ci, qui le suppose très malade, fait prévenir le Dr Jack, lui promettant une forte somme s'il réussit à sauver son oncle.

De son côté, Pocohontas Smart, persistant dans sa lubie, a demandé au juge Jack, de venir assister le professeur afin qu'il put faire un testament en sa faveur, s'il voulait l'épouser *in extremis*.

Docteur et juge ne se contentent pas de porter le même nom, mais ils se ressemblent comme deux jumeaux et l'on voit d'ici ce qu'il va en découler pour l'amusement de la galerie. Présentés aux élèves, le docteur fait la conquête d'une d'elles, le juge d'une autre, mais les complications prévues s'enchevètrent pour ne se débrouiller qu'au dernier acte, ayant toutes pour origine cette étonnante ressemblance et la similitude des noms des deux héros.

Avec cela de très jolie musique, des situations désopilantes, des scènes innénarrables lestement enlevées par des acteurs de talent.

Citons Sol. E. Aiken, Geo. Ricketts, Dane Audrada, Udell L Pearce, Jessie West, Julia Aiken, Marion Gray, Nellie Blanchard, Nora J. Stanley, etc.

En résumé, fou rire toute la soirée et le meilleur remède qui puisse être conseillé aux malades pour les dérider. Chacun, encouragé par les prix populaires qui auront cours toute cette semaine, voudra aller au Queen's entendre : *A Pair of Jacks*.

THÉATRE ROYAL

*The Land of the Living* est un des plus beaux mélodrames qui aient été vus dans cette ville ; il a été le succès, pendant une saison, d'Adelphi Théâtre, à Londres, et sera l'attraction de la semaine au Royal.

C'est une forte compagnie qui le représente. De jolis décors et des effets étonnants de mécanique. Ajoutez à cela des situations absolument vécues et d'une grande puissance de réalisme.

C'est une histoire bien humaine qui est l'intrigue de la pièce et qui va souvent jusqu'à la plus intense *vérité*. C'est à Londres qu'on est transporté, au commencement de la pièce ; puis dans les mines de diamants de l'Afrique du Sud ; enfin à Londres, pour le dénouement.

Pendant toute l'action, des sentiments élevés et d'autres absolument vils, se mélangent habilement. Au dénouement, le traître est puni, le héros et l'héroïne sont transportés dans une atmosphère paisible. Tous les rôles sont bien remplis et l'ensemble est parfait.

EDEN-MUSÉE THÉATRE

Cette semaine et la suivante, une intéressante attraction, ce sont les Troubadours français, venant directement de Londres (Angleterre) après six mois d'engagement au Théâtre Olympia.

Magnifiques sélections de Boccace, la Mascotte, etc., avec accompagnement de guitare, violon, tambourin et mandoline. Superbes costumes et changement de programme chaque soir.

Voilà encore une charmante soirée à passer à l'Eden.

PALLADIO.

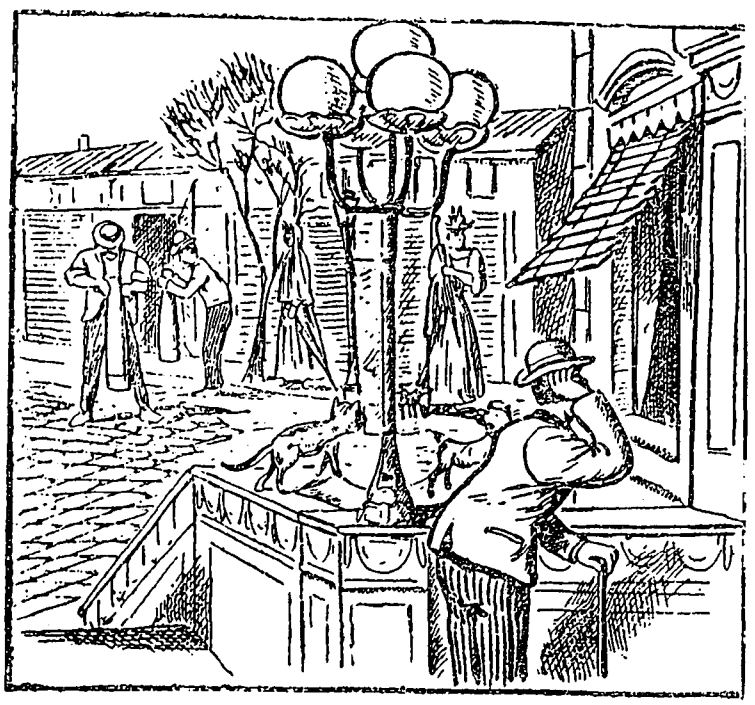
PUISSANCE DE L'ANNONCE

*L'éditeur du "Samedi".*— Comment ! vous me demandez si cela paie d'annoncer dans mon journal ? Tenez ! Pas plus tard qu'hier, la femme de M. Smith, qui a annoncé la semaine dernière pour avoir un garçon... Eh bien, elle lui a donné deux jumeaux... deux garçons !

*Le client.*— ! ! ! ! ! !...

---

DEVINETTE



—Et là, père François, êtes-vous là dedans ?
—Je suis ici, M. Charles.
—Où ? Je ne vous vois pas !

Si vous toussez prenez le - - - - BAUME RHUMAL